



LE FACTEUR HUMAIN DES TRANSITIONS

EP 02 : UNE BREVE HISTOIRE DES SCIENCES SOCIALES DE LA TRANSITION

Introduction : les sciences sociales et la transition écologique

Dans ce chapitre, Stéphane La Branche retrace l'histoire des sciences sociales dans leur rapport aux questions environnementales et climatiques. Il revient sur les défis méthodologiques et conceptuels qui ont jalonné leur intégration dans les débats sur la transition. Initialement marginalisées, les sciences sociales ont progressivement affirmé leur rôle en tant qu'outils indispensables pour comprendre les interactions entre humains et environnement, ainsi que les freins et moteurs du changement.

I : Les débuts des sciences sociales face à l'environnement

1. La naissance des parcs nationaux : protéger la nature de l'homme

L'histoire des relations entre l'humain et la nature commence au XIX^e siècle avec la création des premiers parcs nationaux, comme Yellowstone aux États-Unis. Ces initiatives visent à préserver la nature en limitant l'impact humain. Cette approche marque une frontière claire entre espaces naturels, considérés comme idéaux lorsqu'ils sont « vierges », et activités humaines perçues comme perturbatrices.

2. Deux écoles de pensée : l'influence mutuelle de la nature et de l'humain

Dans les années 1920-1930, deux courants majeurs émergent :

- **L'école environnementale**, qui soutient que la nature structure les modes de vie humains, en leur offrant ressources et contraintes.
- **L'école de Chicago**, qui affirme que les activités humaines modifient profondément les écosystèmes, notamment via l'urbanisation.

Ces perspectives opposées illustrent les premières tentatives de conceptualisation des interactions entre humains et environnement.

II : Les sciences sociales et la transition après la Seconde Guerre mondiale

1. L'après-guerre : priorité à la reconstruction

Dans les décennies suivant la guerre, l'environnement passe au second plan. La priorité est donnée à l'économie, l'urbanisme et la croissance. La nature est principalement envisagée comme une ressource à exploiter, reflétant une vision anthropocentrique enracinée dans les traditions religieuses et rationalistes.

2. Les années 1960-1970 : émergence des mouvements sociaux et écologiques

Les mouvements sociaux des années 1960, comme les 68ards en France ou les hippies en Amérique du Nord, remettent en question les relations entre humains et nature. Ils dénoncent la surexploitation des ressources et l'usage de la nature comme poubelle. Ces contestations coïncident avec l'apparition d'événements marquants (catastrophes industrielles, pollutions massives) et conduisent à une institutionnalisation progressive des préoccupations environnementales (création de parcs, réserves naturelles).



III : L'émergence des sciences sociales dans le débat climatique

1. Les années 1990 : économie et droit en première ligne

À la fin des années 1990, le climat devient une priorité internationale. Le droit international et l'économie dominent les discussions :

- **Le droit**, notamment par le biais des Conférences des Parties (COP), structure les accords internationaux sur le climat.
- **L'économie**, avec des études comme le rapport Stern, évalue les coûts de l'inaction climatique et de la transition.

Ces disciplines offrent des outils pour quantifier et réguler les impacts climatiques, mais révèlent leurs limites lorsqu'elles se confrontent à la complexité des comportements humains.

2. Le rôle tardif des autres sciences sociales

Les sciences sociales (sociologie, anthropologie, psychologie) entrent progressivement dans le débat pour expliquer l'échec ou la réussite des politiques publiques. Les collectivités territoriales, confrontées à des résistances locales, sollicitent ces disciplines pour mieux comprendre la subjectivité et les motivations des citoyens face aux changements.

IV : Les défis actuels des sciences sociales dans la transition

1. Explorer la subjectivité et les comportements

Les sciences sociales se concentrent sur des questions clés : pourquoi certaines personnes changent leurs comportements tandis que d'autres résistent ? Des outils comme l'observation ethnographique ou l'étude des représentations sociales permettent de décrypter ces dynamiques, en particulier dans des domaines comme la mobilité ou l'alimentation.

2. Nouveaux enjeux : radicalité et diversité des réactions

La montée en radicalité de certains mouvements écologistes (ex. actions spectaculaires contre des œuvres d'art) reflète une diversification des réponses à la transition. Ces comportements, parfois polarisés, nécessitent une analyse approfondie des émotions, des valeurs et des perceptions qui motivent ou freinent l'action.

V : Les sciences sociales et la transdisciplinarité

1. Vers une approche systémique

Aujourd'hui, la transdisciplinarité est essentielle pour comprendre les interactions complexes entre humains, environnement, technologies et politiques. Les projets de recherche réunissent de plus en plus des spécialistes de diverses disciplines (économie, urbanisme, sociologie, climatologie) pour développer des approches globales et intégrées.

2. Des progrès, mais des lacunes persistantes

Certaines thématiques, comme la mobilité, sont bien explorées, mais d'autres, comme l'alimentation ou la biodiversité, restent insuffisamment étudiées. De plus, les sciences sociales continuent de manquer de légitimité et de moyens pour répondre pleinement aux enjeux de la transition.



Conclusion : vers une transition humaine

Stéphane La Branche conclut en proposant de repenser la transition écologique comme une transition de civilisation humaine. Les défis climatiques et environnementaux ne concernent pas seulement les écosystèmes, mais interrogent profondément nos modes de vie, systèmes de production et organisations sociales. Les sciences sociales, encore en construction sur ces questions, jouent un rôle crucial pour identifier les moteurs et obstacles au changement et doivent continuer à s'intégrer dans les politiques publiques et les stratégies de transition.